

La louange toute entière revient à Allah, le Très Haut, le Très Noble. Que les prières les plus pures, les salutations distinguées, le salut et la grâce soient sur notre bien aimé Prophète, Moḥammad, et sur sa noble famille ; que la satisfaction Divine soit sur ses pieux compagnons, et ceux qui, comme eux, crurent en lui, le défendirent et le prirent pour modèle, jusqu'au jour de la Résurrection.

Al Boukhari et Mouslim rapportent que le Prophète a dit : *L'image des croyants dans les liens d'amour, de miséricorde et de compassion qui les unissent les uns aux autres est celle du corps : Dès que l'un de ses membres se plaint de quelque mal, tout le reste du corps accourt à son secours par la veille et la fièvre. Ils rapportent également de lui, qu'il dit : La relation qui unit les croyants est à l'image d'une construction dont les différents éléments se renforcent et se soutiennent les uns les autres.* Aussi, il est de notre devoir de faire preuve de générosité, dans nos prières, et lorsqu'on le peut dans nos dépenses, vis-à-vis de ceux de nos frères et sœurs de foi, qui sont aujourd'hui dans un grand dénuement et qui vivent une dure épreuve. *Qu'Allah leur accorde aide et soutien ! C'est Lui notre Maître et quel bon Maître et quel bon Protecteur !*

السلام عليكم

L'équipe du Journal.

S'attacher au groupe [al Jama'ah]

Allah Puissant et Majestueux dit dans Son Livre : *Cramponnez-vous tous ensemble [djami'an] à la corde d'Allah et ne vous divisez pas ; rappelez-vous le bienfait d'Allah sur vous, lorsque vous étiez ennemis, c'est Lui qui établit la concorde entre vos cœurs, et vous devîntes, par Son bienfait, des frères. Alors que vous étiez au bord d'un abîme de feu, c'est Lui qui vous en sauva. Ainsi Allah vous expose Ses signes afin que soyez bien-guidés [3;103].* Dans ce verset, Allah ordonne aux croyants de tenir fermement à leur religion, tous ensemble, et leur interdit de se diviser et de se séparer. Il dit aussi : *Fais preuve de patience [en restant] avec ceux qui invoquent leur Seigneur matin et soir, désirant Sa Face. Et que tes yeux ne se détachent point d'eux, en cherchant les artifices de la vie sur Terre (...)* [17;28], exhortant par là son Prophète, *paix et salut sur lui*, et chaque musulman, à fréquenter et à demeurer auprès des croyants, ayant pour particularité de se réunir autour de l'évocation d'Allah, que ce soit pour l'Office obligatoire [Salat], les invocations, la lecture du Coran, l'exhortation ou l'enseignement ; et à ne pas s'éloigner d'eux pour des motifs mondains.

C'est ainsi que vécurent le Prophète, *qu'Allah lui accorde ses bénédictions et sa grâce*, et ses compagnons, *qu'Allah les agréé*, liés les uns aux autres, s'aidant, se fortifiant, se conseillant, s'épaulant et s'aimant sincèrement les uns les

autres : *Moḥammad est le Messager d'Allah, et ceux qui l'accompagnent sont fermes face aux négateurs, miséricordieux les uns envers les autres (...)* [48;29]. Même après la mort du Prophète, *paix et salut sur lui*, les compagnons continuèrent d'œuvrer ensemble à l'élévation du Verbe Divin, à la propagation de Sa religion ; se mêlèrent aux gens pour les appeler à l'Islam, pour l'ensei-



gnier aux nouveaux convertis, et pour administrer les provinces musulmanes. Ils ne prirent pas de retraite après la mort de l'Envoyé : *Moḥammad n'est qu'un messenger, des messagers avant lui sont passés. S'il mourait, donc, ou s'il était tué, feriez-vous demi-tour ? Quiconque fera demi-tour ne nuira en rien à Allah ; et Allah récompensera bientôt les reconnaissants* [3;144].

Quiconque observe et médite sur les enseignements et les prescriptions de l'Islam verra que cette religion encourage à une vie en société, et non à vivre esseulé loin de la communauté. On peut ainsi voir que la pratique en groupe des cinq prières, à la mosquée est

au moins vingt-cinq fois supérieure à celle faite seul chez soi. Le pèlerinage comme la prière du Vendredi, sont des occasions de rassemblement et de rencontre. L'aumône prescrite [zakat] crée au sein de la société un lien de solidarité entre riches et pauvres, comble l'écart et apaisent les tensions qu'il peut y avoir parfois entre ces deux groupes d'une même société. Le jeûne du Ramadan prescrit à tous est également une occasion de réunir les musulmans dans l'adoration d'Allah.

L'Islam doit donc se vivre en groupe ; à l'instar des premiers musulmans dont la vie était organisée autour du Prophète, *paix et salut sur lui*, autour de la maison d'al Arqam, où il enseignait à la Mecque ; puis autour de sa mosquée à Médine. Les compagnons travaillaient. Certains commerçaient sur les marchés, d'autres étaient bergers, ou agriculteurs. Mais tous se retrouvaient régulièrement, autour de l'évocation d'Allah, des leçons du Prophète, *paix et salut sur lui*, et de la célébration des prières. A chaque fois que l'Islam fut en danger, ils délaissaient familles et commerces et resserraient leurs rangs *telle une demeure solide* [61;3] pour défendre leur religion.

C'est de par cette union, dont le ciment était la foi en Allah et au Jour Dernier,

La douceur des cœurs

Du bon caractère

Sachons que la familiarité est le fruit du bon caractère et que l'hostilité relève du mauvais caractère, car le bon caractère favorise les affinités et la concorde tandis que le mauvais caractère favorise les ressentiments et la haine. Du reste, la vertu que recèle le bon caractère n'échappe à personne et il existe de nombreux hadiths qui l'attestent. En effet, on rap-

porte, d'après le hadith transmis par Abou al-Darda que le Prophète, que Dieu lui accorde la grâce et la paix, a dit : Rien n'est plus lourd dans la balance du croyant au jour de la résurrection que le bon caractère (Al Tirmidhi, hassan-Sahih). Il est dit dans un autre hadith : Ceux d'entre vous qui me sont chers et qui seront proches de moi au jour de la résurrection sont ceux qui ont le meilleur caractère (Al Tirmidhi, hassan).

S'agissant de l'amour de Dieu, qu'il soit exalté, il est rapporté dans les deux recueils authentiques, d'après le hadith transmis par Abou Hourayra, que le Prophète, que Dieu lui accorde la grâce et la paix, a dit : Il y a sept genres d'hommes que Dieu abritera sous Son ombre le jour où il n'y aura d'autre ombre que la sienne... et il a mentionné le cas de deux hommes qui se sont aimés pour Dieu ; se rassemblant et se quittant autour de cela.

Dans un hadith Qoudsi Dieu, qu'il soit exalté et magnifié, dit : Mon amour s'impose pour ceux qui s'aiment en Moi. Mon amour s'impose pour ceux qui s'échangent les visites pour Moi (Malik dans al Mouwatta, Sahih).

Puisse Dieu parfaire nos caractères !

entre des gens venant d'horizons différents, que l'Islam des premiers jours a pu surmonter des épreuves, que les cieus, la Terre et les montagnes, n'auraient supportés ! C'est leur union, autour d'une cause juste et agréée du Très Haut, qui fit leur force. Si les divergences et les différents qu'il pouvait y avoir parfois entre certains d'entre eux, avaient pris le dessus, au point qu'ils se disputent et s'isolent les uns des autres, alors cela aurait provoqué leur échec comme l'affirme le Coran : *Obéissez à Allah et à Son messenger ; et ne vous disputez pas, sinon vous fléchirez et perdrez votre force [8:46] ; et ne soyez pas comme ceux qui se sont divisés et se sont mis à disputer, après*

S'attacher au groupe

que les preuves leur furent venues, et ceux-là auront un énorme châtement [3:105].

Omar Ibn Al Khattab disait : *Celui des vôtres qui désire résider au centre du Paradis, qu'il s'attache à la djama'a [au groupe], car le diable se tient prêt de celui qui s'isole et est plus éloigné de deux individus [Al Tirmidhi, authentifié par Al Albani].* Ces propos confirment le hadith que rapporte Mouadh, au nom du Prophète, paix et salut sur lui, dans lequel ce

dernier dit : *Le diable est pour l'homme ce que le loup est pour le troupeau ; il s'empare de la brebis qui s'éloigne et s'isole.*

Prenez garde aux chemins [qui s'éloignent] et attachez-vous à la djama'a, à l'ensemble des musulmans et à la mosquée [Ahmad & Tabarani]. Il dit encore : *La Main d'Allah est avec la djama'a [Ahmad, Sahih],* ce qui signifie qu'Allah soutient et protège le groupe de musulman uni en Lui et pour Lui.

Et Allah sait mieux...

Histoire musulmane

Al Kâtib ou la naissance de l'adab

Il est intéressant de constater comment des mots peuvent signifier tout autre chose selon l'histoire et le lieu ; c'est le cas des mots *kâtib* et *adab* qui dans notre époque moderne veulent respectivement dire *écrivain* et *littérature*. Il n'en demeure pas moins, que les notions auxquelles chacun renvoie sont totalement différentes mais aussi très complexes, dans la période classique.

Après les premières conquêtes et l'établissement de la capitale à Damas, des services administratifs, chancellerie et finances, se développèrent, tant dans la capitale même que dans les provinces soumises au contrôle du pouvoir central (voir article 1/3 sur les Omeyyades). On sait que, dans ces services, on continua dans les premières

années du califat omeyyade à utiliser la langue locale jusqu'à leur arabisation au temps du calife 'Abd al Mâlik ; le développement de la bureaucratie, sous ses divers aspects, obligea les souverains omeyyades puis abbassides à employer des *mawâlî*, ayant certes une excellente connaissance de la langue arabe, mais ayant recueilli de leurs ancêtres toute une tradition administrative. L'un de ceux qui ont laissé le plus de souvenirs est le *mawlâ* Sâlim Abou al 'Alâ' (m.743), secrétaire de Hishâm, à qui l'on attribue un traité de *siyâsa* (mode de gouvernance politique), lequel est sans doute le plus ancien traité de ce genre écrit en arabe.

De toute évidence, le secrétaire qui aura le plus marqué cette période de l'histoire est 'Abd al Hamîd Ibn Yahyâ (m.750), considéré

comme le fondateur de la prose arabe. Un *Kâtib* comme on l'entend à cette période doit à la fois réunir des qualités linguistiques et stylistiques afin de donner aux documents la forme requise selon les ordres reçus du calife mais également, à un niveau supérieur, exercer une influence sur le contenu des documents, en sa qualité de conseiller et bras droit du calife : autant dire que 'Abd al Hamîd réunissait ces deux qualités. La dimension du savoir encyclopédique que le *Kâtib* doit posséder pour répondre à ce que l'on exige de lui est très bien énoncée par Ibn al Athîr (m.1239) qu'il formula dans son livre *al Mathal al sâ'ir*, en huit petites phrases que nous résumerons ainsi : maîtrise de l'arabe et de sa grammaire ainsi que de son vocabulaire ; connaissance des proverbes, des récits des *Ayyâm al 'Arab*



(littérature abordant le quotidien des Arabes à l'époque préislamique) et autres traditions historiques ; vastes lectures dans toutes les branches de la prose et de la poésie ; connaissance parfaite de la théorie de l'Etat et de l'administration ; maîtrise absolue du Coran et des traditions du Prophète, *prière et salut de Dieu sur lui* ; connaissance approfondie de la prosodie et de la poésie. Il est intéressant de faire le parallèle entre les pré-requis du 2^{ème} siècle de l'hégire pour être un *Kâtib*, soit l'équivalent d'un premier ministre actuel et les compétences réelles des responsables toutes branches confondues

dans le monde arabo-musulman du 15^{ème} siècle.

Ceci nous fait inévitablement penser au *hadith* rapporté par al Boukhari dont on ne citera que la fin, dans lequel le Prophète, *prière et salut de Dieu sur lui*, étant questionné sur les signes de la fin des temps, répondit : [...] *lorsque l'on confiera les affaires à ceux qui en sont indignes, attends alors l'Heure.*

On ne peut s'empêcher d'évoquer le disciple de 'Abd al Hamîd, Ibn al Mouqâfa' (m.757), qui, dans la même lignée que son maître, nous laissa une épître intitulée *al Rissâla fi al Sahâba* dans

laquelle il adresse divers conseils au calife sur les gens dont il doit s'entourer pour que l'Etat prospère. Cependant, l'ouvrage grâce auquel il sera connu dans les quatre coins du monde, restera *Kalîla wa dimna*. Traduit du perse et inspiré des contes indiens, ce recueil inspirera à son tour un grand poète français, du nom de Jean de La Fontaine, dans ses *Fables*.

Ce que l'on peut dire, à la veille de l'avènement de la dynastie abbasside, c'est que le rôle du *Kâtib* dans la société omeyyade est pour ainsi dire, aussi important que celui du grand marchand

(*tâjir*) : son rôle ne se résume pas à un poste de seconde zone, mais il doit en plus de son statut de secrétaire, éduquer toute une élite que l'on nomme la *khâssa*, en opposition à la *'amma* ou le reste de la société, à apprendre l'ensemble des qualités morales, intellectuelles et sociales qui distinguent les hommes civils et courtois. Cette somme de savoir qui s'agrandira avec les Abbassides se nommera *l'adab*.



Fiqh al hadith

إِذْ أَقَمْتَ إِلَى الصَّلَاةِ فَكَبِّرْ ثُمَّ اقْرَأْ مَا تَيَسَّرَ مَعَكَ مِنَ الْقُرْآنِ ثُمَّ ارْكَعْ حَتَّى تَطْمَئِنَّ رَاكِعًا ثُمَّ ارْفَعْ حَتَّى تَعْتَدِلَ قَائِمًا ثُمَّ اسْجُدْ حَتَّى تَطْمَئِنَّ سَاجِدًا ثُمَّ ارْفَعْ حَتَّى تَطْمَئِنَّ جَالِسًا وَافْعَلْ ذَلِكَ فِي صَلَاتِكَ كُلِّهَا

Selon Abou Hourayra, qu'Allah l'agrée, le Messenger d'Allah, *paix et bénédictions sur lui*, entrain dans la mosquée, quand un homme y pénétra à son tour et entama une prière. Lorsqu'il eut fini, il vint saluer le Prophète, qui lui rendit son salut, et ajouta : *Re-tourne prier car tu n'as certes pas prié.* L'homme refit sa prière à deux reprises, et le Prophète, lui fit à chaque fois la même ré-flexion. La troisième fois l'homme s'exclama : *Par Celui qui t'a envoyé avec la vérité, je ne saurai faire mieux, apprends-moi donc.* Alors le Prophète *paix et bénédictions sur lui*, dit : Lorsque tu te lèves pour la prière, dit 'Allaho Akbar', puis récite de ce que tu connais du Coran, puis incline toi sereinement, puis redresse toi jusqu'à être parfaitement droit, puis prosterne toi sereinement, puis redresse toi pour t'asseoir sereinement. Et agis de la sorte tout au long de ta prière.

[Rapporté par Al Boukhari & Mouslim, Abou Daoud, Al Tirmidhi & Al Nassa'i]

Quels enseignements pouvons-nous tirer de ce *hadith* ?

1 - L'ensemble des actes mentionnés dans ce *hadith* constitue les piliers de la prière, que l'on ne peut omettre ou ignorer. Il s'agit du *takbir* de sacralisation en disant 'Allaho Akbar' au début de la première *ra'aka*, puis de la lecture de la *Fatiha* (la première sourate du Coran), comme le précise la version du *hadith* rapportée par Abou Daoud, dans chacune des *ra'aka* ; puis l'inclinaison, le redressement de celle-ci, la prosternation et la position assise entre les deux prosternations. S'appliquer et marquer un temps d'immobilité de quelques secondes dans chacun de ces mouvements est aussi un pilier de la prière.

2 - Le *tachahoud*, la prière sur le Prophète, *paix et salut sur lui*, et le *salam*, marquant la fin de la prière, sont également des piliers de la prière. Si ces derniers piliers n'ont pas été mentionnés dans le *hadith*, c'est parce que celui qui avait posé la question, les connaissait, comme l'affirme Al Nawawi.

3 - Respecter l'ordre de ces gestes est aussi un élément fondamental de la validité de la prière.

4 - Ces piliers ne peuvent être ignorés ou omis. La preuve en est, que le Prophète, *paix et salut sur lui*, ne s'est pas contenté de les enseigner, mais a également demandé à l'individu de reprendre sa prière.

5 - La prière dans laquelle ces piliers sont négligés n'est pas valide, sinon l'homme n'aurait pas eu à la refaire.

6 - Les invocations à prononcer à l'ouverture de la prière, dans l'inclinaison et la prosternation, le fait de lever ses mains au niveau des épaules, de les poser contre sa poitrine pendant la récitation, tout cela est recommandé, mais leur abandon ou leur oubli n'invalide pas la prière.

7 - Le professeur, ou l'imam se doit d'enseigner avec douceur et non avec dureté.

8 - Il peut développer sa réponse au-delà de la question de celui qui l'interroge pour lui apprendre quelque chose d'important.

9 - Il doit commencer par enseigner ce qui est obligatoire avant d'enseigner ce qui est souhaitable.

10 - Celui qui demande la science doit s'adresser à celui qui la possède, et doit se faire humble et poli dans sa requête.

11 - Al Sana'ani ajoute que dans ce *hadith*, il y a une preuve de l'emploi du sens figuré dans les Textes. En effet, le Prophète, *paix et salut sur lui*, a dit à l'homme 'Tu n'as pas prié', alors que celui-ci venait de prier : En fait, le Prophète voulait dire : 'Ce n'est pas ainsi qu'il faut prier', ou 'Ta prière faite ainsi n'est pas valide'. [A partir de *Tayysir al 'alam*]

Sirra Nabawiyya : la vie du dernier Prophète

Après la Révélation

Après la première révélation et suite aux précieux éclaircissements de Waraqa ibn Nawfal, connu pour son érudition des Textes, tous les doutes s'étaient dissipés : Mohammed savait qu'il était le Messager de Dieu (*paix et salut sur lui*). La Révélation apportait une réponse à toutes ces années de recueillement, de quête, ce goût pour la solitude et tous ces mois d'isolement dans la grotte de Hira. A la lumière de celle-ci, le Destin de Mohammed se révélait enfin à lui. Cependant, le Prophète ne connaissait pas encore tous les tenants et les aboutissants de sa mission qui se dessinait au gré de la révélation coranique.

Manifestation de la Révélation : la Révélation se manifestait de différentes façons au Messager de Dieu. Ibn al Qayyim, dans son livre *zâd-al-Ma'âd*, en a dénombré sept : le rêve véridique ; l'inspiration insufflée par l'Ange Gabriel (*Ar-rûh ou Djibrîl*), en son âme et en son cœur ; la venue de l'Ange sous une forme humaine, comme dans le célèbre *hadith* dit de Djibrîl (*Boukhari*) ; la venue de la Révélation par un son étrange rappelant le tintement des cloches, cette manifestation étant celle qui faisait le plus souffrir le Prophète ; la vue de Djibrîl par deux fois, sous sa véritable et sublime apparence (*Boukhari*) ; la Révélation faite au Prophète au dessus des sept cieux lors de l'ascension nocturne (*Al- isra wa-l-mi'raj*) ; enfin la Révélation entre Allah et Son serviteur sans aucun intermédiaire comme ce fut le cas pour Moïse. Quelle que soit la manière dont elle se manifestait, la Révélation relève exclusivement de la Volonté Divine et était totalement indépendante de la volonté du Prophète ou de l'Ange Gabriel. Allah dit dans son Livre : *Votre compagnon ne s'est pas égaré et n'a pas été induit en erreur et il ne prononce rien sous l'effet de la passion (53, 2et 3).*

Les Premiers Musulmans : la première créature à avoir embrassé l'Islam fut la Mère des croyants Khadija, l'épouse bien-aimée du Prophète. Puis il y eut l'esclave affranchi par le Messager de Dieu, Zayd ibn Haritha. Suivirent ensuite 'Ali ibn Abi

Talib, cousin du Prophète, qui n'était encore qu'un enfant, puis Abou Bakr As-Siddiq, qui jouissait d'un immense prestige à la Mecque de par sa richesse mais aussi de par sa mansuétude et sa vertu. Ce dernier fit montre dès le début d'une grande sincérité et d'un zèle à toute épreuve. De nombreuses personnes se convertirent par sa cause. Ce fut le cas notamment de 'Othman ibn 'Affan, Abderrahman ibn 'Awf, Zoubayr ibn Awwam ou encore Sa'd ibn Abi Waqqas. Parmi les premiers musulmans, on trouve aussi Bilal l'abyssin, futur muezzin du Prophète, Abou 'Oubayda ibn Jarrah, Fatima, la sœur de 'Omar ibn al Khattab et bien d'autres encore. Ces hommes et ces femmes furent les précurseurs de l'Islam (*Assabiqoun Al Awwaloun*), ceux qui devancèrent de par leurs œuvres et leur engagement toutes les générations de croyants.

Et avertis les gens qui te sont les plus proches (26, 214)...

Le Prophète commença à prêcher l'adoration de l'Unique et le rejet des idoles. Néanmoins, ce prêche se faisait secrètement et se limitait au départ aux proches et à ceux qui lui inspiraient confiance. Il s'agissait là de la première étape de sa mission. Nul doute que le message de l'Islam était destiné à l'Humanité toute entière et le Prophète aurait sans la moindre hésitation proclamé publiquement sa religion si Dieu le lui avait demandé, quels qu'en soient les risques encourus. Cependant, le Très Haut lui inspira de faire preuve de sagesse et de prudence. En prêchant secrètement, le Messager de Dieu cherchait à constituer le noyau dur de la toute jeune communauté musulmane. Il ne voulait pas heurter les croyances des Qoraychites, fortement attachés au culte des idoles. L'attitude du Prophète nous apprend que la sagesse doit toujours précéder l'appel à l'Islam : *Par la sagesse et la bonne exhortation appelle (les gens) au sentier de ton Seigneur (16, 125).* Ainsi, une parole de Vérité peut-elle s'avérer stérile voire contre-productive, dès lors qu'elle est dite dans un contexte ne s'y prêtant pas.

Et Allah sait mieux...

Apportez votre contribution à la mosquée de Créteil

Chèque libellé à l'ordre de : **ACMC // Virement bancaire** : BRED Créteil Village - Code banque : 10 107 Agence : 00 233 Numéro de Compte : 00 317 013 232 Clé : 57 // **Prélèvement bancaire** : Merci de remplir le bordereau suivant et de joindre un RIB

BON DE PRELEVEMENT AUTOMATIQUE N° national d'émetteur : 499 799

J'autorise l'établissement teneur de mon compte à prélever mensuellement sur ce dernier, si la situation le permet, le montant de mon soutien à l'Association Culturelle des Musulmans de Créteil. En cas de litige sur le prélèvement, je pourrais en suspendre l'exécution auprès de l'ACMC par simple demande.

Titulaire du compte

Nom : Prénom :
Adresse :
Code Postal : Ville :

Le montant TOTAL de mon soutien est de :€
A répartir en échéances mensuelles de€
Date d'échéance :

10 du mois 20 du mois Indifférent

Date de la première échéance :/...../200..
Date de la dernière échéance :/...../200..

Date : Signature :

Désignation de mon compte

Code banque : Code guichet :
N° de compte : Clé :
Nom et adresse de l'établissement teneur de mon compte :

.....
.....

Nom et adresse du bénéficiaire

Association Culturelle des Musulmans de Créteil
BP 164 – 94 005 Créteil Cedex

Merci de retourner ce bon à : ACMC – BP 164 – 94 005 Créteil Cedex